

# JEUNES TRANS *au-delà des apparences*

## Contextes sociaux, transphobie et résistance : expérience des jeunes trans 15-25 ans au Québec

### Contexte social, bien-être et militantisme : un survol des écrits

Malgré un intérêt grandissant pour réalités trans, presque la moitié des jeunes auraient vécu des expériences de stigmatisation et de victimisation sur la base de la non-conformité de genre. Cela a une incidence directe sur les personnes concernées et est amplifié par l'intersection de multiples identités marginalisées. Les interventions pro-affirmation de l'identité de genre ont une incidence directe sur le sentiment de dépression, qui devient moins important. L'implication sociale des personnes trans, sous la forme d'activisme et de militantisme, contribuerait aussi à leur mieux-être et à leur reprise de pouvoir, mais peut aussi avoir des impacts négatifs, par exemple, le racisme et la transphobie pouvant être vécus par les militant·e·s trans racisé·e·s. De plus, certaines formes de militantisme restent dans l'ombre.

**Ce résumé vise à montrer** à partir d'entrevues avec vingt-quatre jeunes trans de la province de Québec et de données principalement francophones, les expériences des jeunes quant au climat social qui les entoure et l'impact de ce climat sur leur mobilisation collective, leur vécu et leur désir de voir des changements sociaux concrets. Ces jeunes trans proviennent d'une diversité de parcours, de contextes socioéconomiques et culturels.

### Recrutement et participant·e·s

Les données présentées dans cette feuille d'informations ont été obtenues par le biais d'entrevues semi-structurées avec 24 personnes s'identifiant comme jeunes personnes trans, vivant dans la province de Québec et âgé·e·s entre 15 et 25 ans. Ces dernier·ère·s ont été recruté·e·s par le biais de partenaires communautaires via des affiches et les réseaux sociaux. L'équipe de recherche a porté une attention particulière à la diversité des participant·e·s lors du recrutement. Les récits collectés provenant des jeunes personnes trans se sont avérés très diversifiés en ce qui a trait aux identités de genre, à l'âge, à la race et l'ethnicité, à la classe sociale, au niveau d'éducation et à la citoyenneté. Deux concepts sensibilisateurs ont été utilisés pour cette recherche, il s'agit de l'éthique de la reconnaissance d'Axel Honneth et de l'intersectionnalité.

## Résultats

### Contexte social, transphobie et cisnormativité

Le contexte social québécois, malgré certains progrès aux plans politique et juridique, demeure négatif aux yeux des jeunes principalement concerné·e·s. De plus, Le contexte et le climat qui en émane est vécu comme étant lourd, voire délétère et aurait pour effet d'amener les jeunes à se sentir non-reconnu·e·s et exclu·e·s de la société.

« J’sens qu’au niveau des lois, des chartes, ça va de mieux en mieux. En même temps, je sens qu’il y a des préjugés... tsé, moi, j’suis pas visible, fait que peut-être il y a de la violence que moi j’vis pas, mais j’ai l’impression que ce que je vois autour de moi, c’est des préjugés, des remarques, des genres de microagressions de... j’té disais, genre chez le dentiste, ou dans l’autobus, plein de blagues sur les personnes trans. »  
- Zoé, 21 ans, femme non binaire

« On vous tolère, mais on ne vous accepte pas. C’est vraiment ça. C’est comme, une ambiance qui est inconfortable. Qu’il y a des remarques, qu’il y a des préjugés, mais c’est pas... y’a personne qui m’a dit que les trans devraient mourir ou... ben sauf sur l’Internet, mais faut pas aller sur l’Internet, parce que c’est hyper violent, mais physiquement dans la vie, c’est vraiment une atmosphère qui est désagréable, qui est pas ouverte. »  
- Julie, 19 ans, femme trans non binaire

Le contexte social cisgenre au Québec se répercute sur plusieurs plans, notamment institutionnel en termes d’accès aux services sociaux, aux soins de santé et à l’éducation. Des expériences de transphobie, de violence et de harcèlement vécues à même les institutions québécoises, en passant aussi par des conséquences sur le plan personnel et relationnel ainsi que dans la sphère publique et privée. Des abus de pouvoir et de situations de discrimination implicite ou explicite sont vécues dans plusieurs milieux par les jeunes trans tel que l’école. Des situations similaires sont vécues dans le système judiciaire.

« [mon arrestation] de un, c’était assez “trash” là. (...) Ils m’ont mis du côté des femmes (...). Ils m’ont “outé” dans tout le palais de justice. (Hésitation) (...) Pis même — au palais de justice, ils m’ont fait quelque chose de vraiment plus “trash”, comme — ils m’ont carrément dit, « Ah! On va te fouiller au complet. » Une fouille complète, tu enlèves tout (...) du moment que je baisse mon pantalon, c’est là qu’ils ont, comme, commencé à gueuler que j’étais une femme! (...) Je ne veux plus vivre ça, pis — non, je ne veux plus jamais passer dans le système judiciaire. »  
- Nicolas, 20 ans, personne masculine avec aspect de fluidité dans le genre

Notons que les personnes trans migrantes n’avaient toujours pas les mêmes droits que les personnes trans citoyennes canadiennes au moment de la publication de ces travaux, notamment en ce qui a trait à la possibilité de changer leur statut civil (prénom et mention de sexe).

## L’implication sociale et communautaire comme vecteur de changement

La plupart des personnes rencontrées durant les entrevues sont impliquées à un ou plusieurs niveaux pour produire du changement social. Ce même contexte constitue une motivation pour se mobiliser collectivement et produire du changement social :

« [ma motivation pour m’impliquer, c’est de ] changer les choses! D’une situation que je considère injuste. J’aime ça moi. J’aime ça m’unir avec d’autres, tu sais? (...) On arrête le travail pis toutes les affaires de la vie quotidienne, un instant, pis on se mobilise entre nous, pis on change vraiment les choses. »  
- Anna, 25 ans, femme trans

L’implication des jeunes trans les aide à mettre en place des stratégies pour défier les inégalités sociales et les oppressions de manière plus large. Iels<sup>1</sup> ressentent une responsabilité de dénoncer les injustices publiquement à cause de certains privilèges qu’iels ont comparativement à d’autres personnes trans, comme les personnes trans racisées. Iels ont espoir que leurs actions mènent à des changements.

1. Iels : pronom personnel neutre au pluriel

Nous pouvons identifier trois formes d'implication sociale et militante dans les propos des jeunes interviewé-e-s :

1. Formation et conscientisation - des activités de partage de connaissances, des formations dans les milieux institutionnels et communautaires et la création de regroupements :

*« Dans le fond, on a créé un regroupement, une association étudiante légitime dans le cadre de l'université donc ça nous donne un levier pour faire plein d'choses, dont, par exemple, faire des recommandations importantes à l'administration. (...) »*

*- Élie, 20 ans, femme non binaire*

2. Implication active au niveau politique - des témoignages auprès d'instances gouvernementales, la participation à des consultations publiques et le travail sur des projets visant à améliorer l'accès à la santé des personnes trans dans diverses institutions;

3. Confrontation, de manière ponctuelle, lors de situations d'injustice et contre les oppressions, comme des actions collectives:

*« Ben, j'veais prendre un exemple que je pense que j'suis pas la seule à avoir vécu, mais y'a eu l'organisation de séminaires assez transphobes à [l'université] (...) j'me suis mis de front dans le sens que je suis physiquement allée, avec d'autres militants que je connaissais, juste m'asseoir pis être là, j'ai pris la parole (...) oui, j'suis une femme, oui j'suis féministe, pis non, j'suis pas d'accord avec vous. Moi, je trouve ça violent vos propos. »*

*- Zoé, 21 ans, femme non binaire*

## **Les impacts de l'implication sociale et communautaire sur les personnes trans**

Au-delà du changement social auquel prennent part les jeunes trans, ces dernier-ère-s ont aussi le sentiment d'y gagner quelque chose au plan personnel, par exemple, de la confiance en soi, une meilleure aisance à parler en public, la reprise de pouvoir sur leur vie, l'affirmation de leur identité, ainsi que la création ou la consolidation de relations interpersonnelles avec d'autres membres des communautés trans.

## **La communauté comme fondement de l'action**

Il est important pour les jeunes trans d'avoir accès à une communauté. La force du nombre constitue un élément important dans la résistance aux diverses formes d'oppression vécues. Toutefois, cette même communauté peut aussi être source de tensions. Toutefois, les participant-e-s s'entendent pour dire que de façon générale, les communautés favorisent les mobilisations collectives essentielles au changement social.

*« Juste de penser qu'il y a des personnes qui sont solidaires dans ma communauté, ça me permet de m'exprimer haut et fort. »*

*- Jo, 21 ans, personne ager*

*« Je sens que je veux être gentil et encourager tout le monde mais à l'intérieur, on est tous un peu aigris [salty] face à l'un l'autre. Genre : « h, il vient de faire son coming out, oh, il a eu sa chirurgie – oh, il est soutenu » parce que nous sommes pas mal tous blessés, c'est difficile pour nous d'être comme : « Ah, je suis content pour toi, bonne chance, t'as eu ce dont tu avais besoin. »*

*- Zain, 19 ans, gars trans*

## Discussion

Les données obtenues dans le cadre de ce projet permettent de mettre en lumière plusieurs expériences de déni de reconnaissance, tant au point de vue relationnel qu'à travers la présence de luttes intracommunautaires, juridiques, politiques et sociales. Les résultats de la recherche permettent aussi d'énoncer que ces expériences peuvent être porteuses de résistance et favoriser le développement d'actions individuelles et collectives pour changer les conditions qui causent ces dénis. Somme toute, les travailleur·euse·s sociaux·les peuvent faire appel à des interventions qui favorisent le développement du sentiment de reprise de pouvoir sur sa vie et de l'esprit critique chez les jeunes moins politisé·e·s, le partage des expériences et l'action collective par la force du nombre. Les professionnel·le·s devraient toutefois rester en soutien et éviter de prendre trop de place afin de ne pas contribuer, elleux<sup>2</sup> aussi, aux situations de déni que vivent les jeunes, qui ont déjà démontré qu'ils sont tout à fait capables d'agir sur leurs conditions de vie, même dans des contextes difficiles, mais que les luttes pour la reconnaissance demeurent inachevées.

---

### Ce projet de recherche est composé de nombreux·euses acteurs·trices :

**Chercheur·euse·s :** Annie Pullen Sansfaçon (UdeM), Edward Ou Jin Lee (UdeM), Kimberley Manning (Concordia), Janik Bastien-Charlebois (UQAM), Alexandre Baril (U. Ottawa), Zack Marshall (McGill), Line Chamberland (UQAM), Shuvo Ghosh (McGill), Céline Bellot (UdeM), Michel Dorais (Uaval).

**Collaborateur·trice·s :** Elizabeth J Meyer (U. Colorado), Greta Bauer (U. Western Ontario), Jake Pyne (McMaster), Ann Travers (Simon Fraser), D.T. et précédemment Gabrielle Bouchard (Centre de lutte contre l'oppression des genres), Jemma Tosh (Simon Fraser), Lorelee Gillis (Rainbow Health Ontario), Françoise Susset (Meraki).

**Partenaires communautaires :** Enfants transgenres Canada, Head and Hands, Jeunesse Lambda, ASTT(e)Q, Centre de lutte contre l'oppression des genres, ATQ, GATUM, Coalition Montréalaise des Groupes Jeunesse LGBT.

**Coordination de la recherche :** Maxime Faddoul et précédemment William Hébert et D.T.

**Cette feuille d'information a été rédigée par** Hélio B. et Marie-Édith Vigneau en octobre 2018.

La recherche « Au-delà des apparences : une enquête intersectionnelle sur la diversité de l'expérience des jeunes trans » est financée par une subvention de recherche du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH) (numéro d'octroi CRSH 435-2016-0834).

2. Elleux: mot inclusif composé de elles et eux